

Vocations religieuses et vocations sacerdotales

Le Puy-en-Velay, 2 novembre 2017
+ Luc Crepy, évêque du Puy-en-Velay

Introduction

Aujourd'hui dans notre Eglise en France, la question des vocations est une question forte, une question souvent délicate et une question sûrement complexe. Cette question semble redoubler de difficultés quand il s'agit pour un diocèse, qui compte peu de prêtres, de proposer à des jeunes - hommes - la vie religieuse. Il est important de ne pas oublier la nature de l'Eglise dans toutes ses composantes c'est-à-dire d'une Eglise de communion (cf. le concile Vatican II, *Lumen Gentium* 7) où, comme dirait saint Paul (1 Co 12-13), chaque membre a sa place en lien – en communion – avec les autres membres formant l'unique corps sous la conduite du Christ, Tête. Si l'un vient à manquer, il manque à tous. Avoir le souci des vocations à travers les différents états de vie, c'est avoir le souci d'une Eglise qui se déploie pleinement dans la force de l'Esprit dont la diversité des dons – des charismes – est l'expression. Nous pourrions dire que la manière dont des baptisés appellent, dit quelque chose de leur manière de percevoir et de comprendre l'Eglise...

« S'il est important que la vie religieuse soit comprise et reconnue par les fidèles laïcs et par le clergé dans ce qu'elle est et dans la diversité des formes de vie et de mission qui la caractérise, il est aussi indispensable que les membres des instituts religieux, qui sont souvent amenés à vivre et à travailler successivement dans plusieurs diocèses différents, soient attentifs à développer individuellement et communautairement un vrai sens de l'Eglise diocésaine et une bonne connaissance de la réalité et des projets pastoraux du diocèse où ils se trouvent.¹ »

L'horizon de mon court propos de ce matin est de vous partager quelques points qui me semblent intéressants sur la problématique demandée. J'ai la chance d'avoir travaillé dans les séminaires, mais aussi d'avoir été immergé dans la vie religieuse par mes responsabilités à la défunte CSMF, aujourd'hui remplacée par la CORREF. Je vous livre quelques éléments que vous ajusterez chacun et chacune en fonction de votre propre expérience.

I. L'appel comme dimension constitutive de notre identité chrétienne

I.1. L'appel : une chance pour croître en humanité

Il est difficile de parler de « vocations » sans évoquer le terme d'« appel », et il est bon de redonner à ce mot, parfois un peu usé dans nos milieux d'Eglise, tout son poids anthropologique et théologique.

Il est clair que lorsque nous parlons d'appel, en particulier dans une perspective chrétienne, nous visons quelque chose qui ne dépend pas directement de la personne – du sujet – elle-même mais de l'extérieur. L'appel n'émane pas de la personne mais d'une instance autre, d'un autre. Dit autrement, l'appel en général ne vient pas de nous mais d'une réalité autre que nous-même. L'appel surgit d'une certaine altérité, d'un lieu autre que celui dans lequel nous nous situons. Pour entendre un appel, il y a en

¹ *Vingt ans après « Mutuae Relationes » - Note pratique sur les relations mutuelles évêques – religieux/religieuses.* 1999. p.7.

quelque sorte une « passivité originaire » (passivité entendue non pas comme inertie mais comme disponibilité à accueillir, à recevoir ce qui ne vient pas de moi). Cette passivité renvoie à une passivité plus fondamentale, « constitutive de toute existence parce qu'à l'origine de tous nos rapports à la vie. Toute existence est en son commencement, vécue sur le mode d'une passivité originaire. Nul, en effet, n'a fait son entrée dans la vie de sa propre initiative. Dans la vie, il a été mis au monde par d'autres, comme c'est par d'autres qu'il a été ouvert au monde des mots, espace offert à la pensée.² »

Appeler ou être appelé implique que l'autre accepte cette posture d'ouverture où il reconnaît quelque part qu'il n'est pas à l'origine de lui-même c'est-à-dire qu'il accepte d'une certaine manière d'advenir à lui-même par d'autres (ce qui, de fait, se produit dans la croissance du petit d'homme mais peut être progressivement refusé par l'adulte). D'une certaine manière, on peut faire un parallèle entre la notion d'appel et celle de don : à l'origine, la vie nous est donnée par un autre – Autre – et tout appel véritable vient d'autrui. L'appel est entendu et reçu, le don est accueilli et accepté. Accueillir le don va souvent avec accueillir l'appel³. Ce qui dépend de nous est notre manière de comprendre l'appel et d'y répondre, mais l'appel ne dépend pas de nous : il est posé et nous l'entendons ou non.

Il y a donc dans la notion d'appel quelque chose de fondamental pour l'existence humaine car l'appel va ouvrir la personne sur un horizon plus large qu'elle-même. Notons que l'appel met en jeu – en marche – la liberté de la personne humaine. La quête d'autonomie – quelque peu exacerbée actuellement car tout doit dépendre de moi (cf. plus loin) – ne doit pas se confondre avec l'apprentissage de l'exercice de la liberté. Face à l'appel, l'homme est invité à répondre ou non, à faire un choix qui va modifier son existence, va l'orienter et l'unifier dans une certaine perspective. La liberté humaine est sollicitée par l'appel car y répondre engage l'existence de la personne. En ce sens, on peut rejoindre la notion de vocation qui naît d'un appel et va orienter les conduites de la personne et donner un sens à sa vie. Accueillir un appel c'est aussi se sentir reconnu et digne de choisir, répondre à une vocation, c'est donner corps à un appel. Il y a un enjeu fort « d'humanisation », de croissance humaine et spirituelle dans le fait d'appeler et d'être appelé. D'une certaine manière : heureux ceux qui sont appelés, en répondant ils deviennent des êtres libres !

Toute vocation est donc réponse à un appel qui mobilise l'existence de chacun, qui met en route en chaque homme sa capacité à orienter sa vie d'une manière ou d'une autre et sa capacité à exercer une liberté. Réfléchir en Eglise à l'appel implique de prendre conscience des enjeux importants de l'appel dans une existence humaine. Peut-être avons-nous parlé trop facilement de l'appel et de la vocation, sans nous rendre compte de la richesse que contiennent ces gestes, ces réalités. Cette dimension de l'appel ne doit pas être cantonnée au domaine des vocations spécifiques, il nous faut, dans les temps nouveaux que nous vivons dans notre pays, déployer la dynamique de la proposition de la foi chrétienne où Dieu prend toujours l'initiative et où toute rencontre avec le Christ est un appel... C'est ce qui anime, semble-t-il, la redécouverte conciliaire de la vocation baptismale, point de départ pour tout engagement des chrétiens dans le monde et dans l'Eglise.

² François Chirpaz, *Vocation, engagement de la vie. Jeunes et Vocations*, n° 108, février 2003, pp.12-13.

³ Le don de Dieu suscite la réponse de l'homme, il fonctionne comme un appel... il est appel... Peut-être ceci a des conséquences pastorales importantes pour apprendre à vivre toute vocation : apprendre à reconnaître le don de Dieu en nos vies constitue la première étape pour percevoir l'appel de Dieu.

I.2. Le baptême comme appel permanent du Christ dans le quotidien de nos existences

Petit préalable souvent nécessaire afin de sortir de nos seules congrégations et de resituer la vie religieuse au sein de l'Eglise. Rappelons comme l'ont remarqué certains théologiens que dans le plan de la constitution dogmatique sur l'Eglise du concile Vatican II – *Lumen Gentium* – la vie religieuse n'apparaît que « tardivement » après l'évocation de l'ensemble du peuple de Dieu et de ses différentes composantes, et en particulier après le chapitre décrivant la vocation universelle à la sainteté de tous les membres de l'Eglise, quel que soit leur état de vie. Dans cette perspective, l'état religieux ne se situe pas entre la condition des clercs et la condition des laïcs, mais il provient de l'une et de l'autre comme un « don spécial » à toute l'Eglise⁴. Il est important alors de resituer la vie religieuse dans la dynamique de la vie chrétienne.

Tous, baptisés au nom du Père, du Fils et de l'Esprit, nous recevons un même appel, une même vocation - vocation baptismale -, qui se déploie de manières très diverses dans la vie de l'Eglise. Si l'engagement dans la vie consacrée répond bien sûr à un appel particulier de suivre le Christ, la vie consacrée comme la vie presbytérale se comprend dans un premier temps comme « *un approfondissement unique et fécond de la consécration baptismale*⁵ ».

Dans cette perspective baptismale, au-delà des caractéristiques propres à la vie presbytérale et à la vie religieuse, il s'agit d'une unique mission dans la diversité des engagements, des charismes. « *Unique est la mission du Peuple de Dieu qui constitue en quelque sorte le cœur de tout le mystère ecclésial* »⁶. Etre baptisé, c'est être appelé, et être appelé c'est recevoir une mission, participer à la Mission de toute l'Eglise, une mission tournée vers le monde, pour le monde. Nous voyons ici apparaître le lien entre appel et mission. L'appel n'est pas simplement la nomination de quelqu'un – aussi importante soit-elle dans la reconnaissance de la personne – mais aussi une invitation à se mettre en route (Abraham), à marcher, à orienter son existence de telle ou telle manière.

Comme pour tous les baptisés, les vocations sacerdotales ou religieuses s'inscrivent dans la mission de l'Eglise. Il est bon de rappeler ici la définition de l'Eglise en *Lumen Gentium* §1 : « *L'Eglise étant, dans le Christ, en quelque sorte le sacrement, c'est-à-dire à la fois le signe et le moyen de l'union intime avec Dieu et de l'unité de tout le genre humain* ». *Signe et moyen de l'union intime avec Dieu* : permettre à tous de vivre une relation forte et personnelle avec Dieu. *Signe et moyen de l'unité de tout le genre humain* : manifester le projet de Dieu dans le rassemblement de toute l'humanité et la découverte de l'amour du Père, de la filiation en son Fils et de l'unique Esprit qui habite les cœurs. Ces deux termes de la définition de l'Eglise sont importants à retenir car dans l'appel à la vie consacrée et l'appel à la vie presbytérale, ils prennent une consonance particulière.

Rappelons enfin, que baptisés, participants à l'unique mission de toute l'Eglise, revêtus de la même dignité, ministres ordonnés, laïcs, religieux et religieuses marchent sur un même chemin, celui de la sainteté⁷. Ce chemin de sainteté, nous le parcourons

⁴ « [la vie religieuse] n'est pas un état intermédiaire entre la condition cléricale et la condition laïque ; mais à partir de ces deux conditions, quelques fidèles sont appelés par Dieu à jouir d'un don spécial dans la vie de l'Eglise et, chacun à sa manière, à aider celle-ci dans sa mission salvatrice. » *Lumen Gentium* §43.

⁵ Cf. Jean-Paul II, La vie consacrée, § 30.

⁶ *Mutuae relationes (Directives pour les rapports entre les évêques et les religieux dans l'Eglise)*. D.C.n°1748, 1978. §15.

⁷ « Appelés par Dieu, non au titre de leurs œuvres mais au titre de son dessein et de sa grâce, justifiés en Jésus notre Seigneur, les disciples du Christ sont véritablement devenus dans le baptême de la foi, fils de Dieu,

différemment selon notre situation. En quoi consiste ce chemin de sainteté que tout baptisé est appelé à emprunter ? Il est simple : l'appel à la sainteté, c'est l'appel à aimer... à aimer *comme* le Christ a aimé. Nous rejoignons ici le cœur de la vie chrétienne où la sainteté se déploie sous le signe de la charité. C'est cet engagement au service d'une humanité toujours à construire⁸, que perçoivent nos contemporains chez les disciples du Christ.

C'est sans doute dans cette perspective large qu'il nous faut situer la pastorale des vocations : il s'agit bien de permettre aux jeunes qui ont souvent – comme certains adultes – une vision assez réduite de l'Eglise, de découvrir et d'approfondir ce qu'est l'Eglise dans sa diversité et sa richesse, localement, au niveau du diocèse et plus largement encore. Le but n'est pas de proposer toutes les vocations (certains arrivent d'ailleurs avec des idées très précises) mais d'aider les jeunes à intégrer comment tel ou tel appel se situe dans la vie de l'Eglise tout entière, à intérioriser l'Eglise d'abord comme mystère de communion, formant un seul corps dans lequel tous sont membres les uns des autres (Rm 12,5). Dit autrement, comment permettre aux jeunes d'acquérir un sens de l'Eglise large et ouvert qui les aide à s'engager de manière précise et concrète (dans un diocèse ou une congrégation) en articulant leur vocation à d'autres ? Le contexte actuel invite d'ailleurs à aller dans ce sens. L'approfondissement de la dimension ecclésiale de toute vocation permet : de sortir d'une dimension parfois très individualiste ou, pour le moins, subjective de la foi ; de rejoindre l'expérience de la mobilité d'un certain nombre de jeunes à travers la présentation de différents visages d'Eglise ; de donner une vision positive de l'Eglise face à la pénurie ou au vieillissement du presbyterium ou des congrégations ; de percevoir la nécessaire collaboration entre tous les baptisés ; de situer la vie religieuse ou la vie presbytérale dans la dynamique et la richesse d'une vie avec d'autres. Ceci n'est possible que dans la mise en œuvre d'une réelle collaboration mutuelle entre diocèses et congrégations, animée par un profond sens de toute l'Eglise et un accueil du travail de l'Esprit qui nous entraîne souvent au-delà de nos horizons respectifs.

II. Appeler des jeunes (et des moins jeunes) : notre affaire et l'affaire de Dieu

« Prie comme si toute ton action dépend de toi, agis comme si tout dépend de Dieu ! » Cet adage d'influence ignatienne peut donner le ton de cette question délicate et complexe des vocations aujourd'hui dans notre Eglise occidentale. La situation actuelle de beaucoup d'instituts religieux en France (et plus largement en Europe) est difficile avec un nombre très réduit de vocations. On peut dire aussi, comme le soulignait le cardinal Daneels lors d'une rencontre à Lourdes organisée par le S.N.V. que nous n'avons jamais fait autant pour les vocations, que nous n'avons jamais autant soutenu la pastorale des vocations et que pourtant nous avons à vivre une situation de pénurie, si ce n'est de désert, très rude.

Il est important à la fois d'être ouvert sur les caractéristiques des jeunes d'aujourd'hui pour les accueillir, sachant que c'est une tâche difficile (il y a des jeunes et non « les » jeunes) et, à la fois, d'accepter le travail de dépossession des vocations qui relève de l'appel de Dieu.

participants de la nature divine et, par conséquent, réellement saints. Cette sanctification qu'ils ont reçue, il leur faut donc, avec la grâce de Dieu, la conserver et l'achever par leur vie. » Lumen Gentium § 40

⁸ Seul l'amour humanise pleinement la personne et la société : « Par une telle sainteté chaque baptisé contribue à rendre plus humaine la manière de vivre dans la société terrestre elle-même. » Lumen Gentium § 40.

II.1. Quelques éléments qui marquent les nouvelles générations

Il est bon d'avoir en tête quelques traits dominants de notre culture occidentale pour percevoir comment un appel peut être perçu, comment il peut résonner ou non avec les jeunes d'aujourd'hui (sachant qu'il y a des jeunes). Citons, de manière non exhaustive, quelques éléments caractéristiques de notre époque :

- Prédominance de l'économie dans un contexte de mondialisation ;
- Le souci de l'écologie ou la prise de conscience d'un vivre-ensemble sur une même terre ;
- Quand les problèmes ne deviennent plus que techniques ;
- Un individu autonome mais fragile au sein d'une société sécularisée et pluriculturelle ;
- Un rapport au temps : le privilège du présent ;
- La prédominance du sentiment ;
- L'éclatement de la famille ou la mise en question du lien social ;
- la place des médias, Internet, etc.

Appeler des jeunes – moins jeunes - à entrer dans la vie religieuse ou la vie presbytérale ne se situe pas en dehors de ce monde et les jeunes actuels sont façonnés par ce monde. Il y a dans l'expérience de la vie religieuse – dans sa spécificité – des éléments qui résonnent avec ce qui vient d'être décrit, non pas pour apporter des réponses ou la réponse, mais pour offrir une manière d'être, un horizon de sens, un questionnement – un recul critique - au nom de l'Évangile qui est et demeure une Bonne Nouvelle. De même devenir pasteur au service d'une communauté dans sa diversité et son enracinement local peut rejoindre les candidats dans ce qu'ils sont aujourd'hui. Nous accueillons ce monde tel qu'il est, tel que Dieu l'aime, tel qu'il nous provoque et nous invite à la conversion. C'est comme le disait Paul VI au terme du dernier concile, « avec une sympathie sans borne ⁹ » que nous cherchons à accueillir les hommes de notre temps !

II.2. Être attentifs aux attentes spirituelles d'aujourd'hui

Bien sûr, il est difficile d'aborder un tel sujet tant il est, lui aussi, vaste et complexe. Mon but, comme je l'ai dit en commençant, est d'apporter quelques éléments. Il semble important que, dans nos diocèses et nos congrégations, nous soyons attentifs aux attentes de ceux et celles qui viennent frapper à notre porte et demandent que nous les accompagnions dans leur cheminement, sans qu'ils entrent pour autant au monastère ou au séminaire. Je vous ai copié un petit texte du jésuite – j'espère que les dominicains ne m'en voudront pas – Michel Rondet :

« [...] Trop souvent, nous proposons des réponses là où on nous demande des chemins. Ceux qui, d'horizons très divers, se mettent en marche, au souffle de l'Esprit, n'attendent pas que nous leur offrions la sécurité d'un port bien abrité. Ils ont justement quitté le port des sécurités factices. Ils ont gagné le large à leurs risques et périls, ils savent que la traversée sera longue. Ils ne nous demandent pas de leur décrire le port, mais de les accompagner sur un chemin dont ils ne connaissent pas encore le terme. Ils savent qu'une rencontre les attend, qui leur fera découvrir le meilleur d'eux-mêmes et le sens de l'aventure humaine. Ce qu'ils espèrent, c'est un compagnonnage de recherche et de disponibilité, pas un étalage complaisant de certitudes. Ceux qu'ils aimeraient rencontrer, ce sont les mages dans leur marche à l'étoile, pas les scribes de Jérusalem qui, eux, savent. ¹⁰ »

⁹ Paul VI, discours de clôture du Concile Vatican II.

¹⁰ Michel Rondet sj, *Spiritualités hors frontière*, Etudes, 1997.

Nous accueillons souvent aujourd'hui des jeunes qui ont tant de choses à découvrir de la foi, de l'Eglise, de la vie religieuse, du ministère de prêtre. Dans les séminaires, il y a pendant la propédeutique – qui est maintenant devenue obligatoire – puis durant les deux premières années, un effort très important fait pour permettre à ceux qui sont arrivés en disant - « je veux devenir prêtre » - d'entrer dans une dimension humaine et chrétienne leur permettant d'aller plus loin dans la formation à devenir prêtre.

III. Quelques éléments spécifiques à valoriser dans l'appel à la vie religieuse et à la vie sacerdotale

III. 1. La vie religieuse

Les religieux se situent sur des terrains communs à beaucoup d'autres baptisés : l'éducation dans l'Enseignement catholique (cf. le rôle, par exemple, des chefs d'établissement), au niveau associatif, des médias, dans la pastorale « ordinaire », etc. L'engagement des religieux-ses est proche par beaucoup d'aspects - de celui des laïcs ou prêtres. Aux yeux des hommes et des femmes de notre temps, ce sont des chrétiens qui agissent au nom de leur foi, une foi qui a à voir avec le baptême (aujourd'hui avec l'essor du catéchuménat, ce lien redevient peut-être plus explicite).

III.2. Appeler à la vie religieuse : apprendre à redire avec nos mots d'aujourd'hui les grands dynamismes de ce choix de vie

Mémoire vive des exigences évangéliques, la vie religieuse fait signe à l'ensemble des baptisés et du monde pour tracer avec eux le chemin qui conduit à la sainteté. Les religieux-euses vont donc exprimer par leur manière de vivre « la soif de l'absolu de Dieu et le radicalisme des béatitudes »¹¹. Si la vie religieuse est enracinée au cœur de l'Eglise envoyée dans et pour le monde, elle invite celle-ci à entrer sans cesse en exode c'est-à-dire à ne pas se laisser enfermer, alourdir par tout ce qui défigure le monde présent. La vie religieuse est aux avant-postes, comme un veilleur qui montre l'horizon vers lequel marchent les baptisés, qui désigne les traces du Royaume déjà là parmi nous et en rappelle, souvent de manière prophétique, les exigences. En quelque sorte, la vie religieuse pose des balises, des repères qui permettent aux baptisés et à l'Eglise tout entière de ne pas laisser s'affadir le goût de l'Evangile. Ces balises se lisent (aux religieux, et aussi aux autres membres de l'Eglise, d'en vérifier la bonne lisibilité) au travers d'éléments spécifiques à la vie religieuse et ce sont ces éléments qui peuvent donner goût à des jeunes de s'engager dans la vie religieuse :

§ *la suite du Christ vécue de manière radicale* : la manière de se mettre à la suite du Christ est vécue de manière radicale c'est-à-dire avec un mode de disponibilité et d'adhésion très fort qui se traduira concrètement par la mise en œuvre des « conseils évangéliques » (obéissance, chasteté, pauvreté). Rappelons-nous le premier paragraphe de *Vita Consecrata* « *La Vie consacrée, profondément enracinée dans l'exemple et dans l'enseignement du Christ Seigneur, est un don de Dieu le Père à son Eglise par l'Esprit. Grâce à la profession des conseils évangéliques, les traits caractéristiques de Jésus — chaste, pauvre et obéissant — deviennent « visibles » au milieu du monde de manière exemplaire et permanente et le regard des fidèles est appelé à revenir vers le mystère du Royaume de Dieu, qui agit déjà dans l'histoire, mais qui attend de prendre sa pleine dimension dans les cieux.* »

¹¹ *Evangelii nuntiandi*, Paul VI, 1975, n°69

Cette radicalité s'exprime par la consécration de la personne c'est-à-dire l'engagement d'une vie complètement dédiée à Dieu : « l'ensemble de l'engagement baptismal-confirmationnel est repris à titre nouveau, on entre dans une nouvelle forme de vie baptismale, on est constitué personne chrétienne publiquement « religieuse », donnée à Dieu, en vue d'un rôle ecclésial particulier. »¹² - la vie religieuse ne concerne pas une élite, ne forme pas des « supers chrétiens ». Les religieux-euses n'en finissent jamais, comme tous les baptisés, de devenir chrétiens. Elle est une manière particulière de vivre la foi, complémentaire d'une autre tout aussi évangélique et indispensable. Les baptisés non religieux signifient particulièrement (sans monopole) la dimension d'incarnation de la foi chrétienne, dimension d'incarnation historique et mondaine. Les baptisés religieux vont rappeler publiquement (sans exclusivisme) par un certain nombre d'éléments, propres à leur mode de vie, la dimension de rupture de la foi évangélique qui est (en même temps qu'incarnation) aussi contestation, critique de la situation présente, rappel du caractère provisoire des réalités temporelles.¹³

§ **La communion fraternelle** : la vie communautaire (qui peut prendre diverses formes) traduit un des aspects essentiels de la vie ecclésiale où chacun est invité à recevoir l'autre comme un frère ou une sœur ayant reçu le même appel et la même mission. Une communauté religieuse signifie la radicalité de l'Évangile quand elle est capable de vivre publiquement de façon intense en signifiant par là-même l'idéal de communion ecclésiale et la vocation ultime de l'humanité à la réconciliation et à l'unité.

§ **Les « conseils évangéliques »** : ces trois attitudes - obéissance, chasteté, pauvreté - découlent des réalités précédentes. « Elles situent le chrétien de vie consacrée dans son rapport fondamental à soi-même, à l'autre, et aux choses. »¹⁴ Ces vœux touchent des réalités fondamentales de la personne humaine (rapport d'ouverture et de dépendance à l'autre, rapport au temps, dépossession...), traduisent la volonté d'une disponibilité radicale à la suite du Christ et sont instruments de contestation et d'humanisation. Il y a, dans les vœux, une proposition d'un mode de vie et, osons peut-être le dire aussi, d'un rapport au réel qui donne une plénitude – un bonheur – de vie face au monde (les rapports à l'argent, au pouvoir et à la sexualité, trois lieux éminemment importants dans la construction de la personne).

§ **La mission vers le monde** : personnellement ou communautairement, les religieux-euses participent pleinement à la mission de l'Église. Là encore, leur consécration constitue « un moyen privilégié d'évangélisation efficace »¹⁵. Ils offrent, par tout ce qu'ils sont, un témoignage qui pose question à nos contemporains, qui éveille des interrogations, qui remet en cause certains modes de vie ou attitudes de la société. Témoignage silencieux et discret des contemplatifs, témoignage apostolique dans la disponibilité manifestée à répondre aux urgences de l'Évangélisation et aux besoins du monde, en particulier des plus pauvres.

§ **Témoins de la liberté de l'Esprit à l'œuvre dans l'Église et dans le monde** : la vie religieuse est un don à l'Église, nous dit le concile Vatican II. En général, ce ne sont pas les structures ecclésiales qui créent des ordres religieux. Ceux-ci naissent - ils ne sont pas « programmables » - et s'organisent de manière autonome à l'intérieur de l'Église, porteurs d'un charisme particulier. Ils sont les fruits de l'initiative gratuite de l'Esprit, initiative qui est authentifiée par les pasteurs de l'Église. Ils rappellent les exigences de l'Évangile et des Béatitudes, le souci des plus petits, quelles que soient

¹² J. Aubry in *Les véritables disciples*, op. cit. p.89.

¹³ V. Ayeil, in *Les véritables disciples*, Assemblée de Lourdes 1985, Le Centurion, 1985, pp.95-101.

¹⁴ J. Aubry, op. cit. p. 91.

¹⁵ *Evangelii nuntiandi*, Paul VI, 1975.

l'époque et les conditions de vie, et témoignent de la capacité de la Bonne Nouvelle à rejoindre tout homme et toute culture.

Il serait intéressant d'approfondir en voyant les nombreuses consonances entre les caractéristiques de la vie religieuse et les attentes d'aujourd'hui dans notre monde (par exemple : sobriété-pauvreté, la question de la chasteté – juste distance, la vie communautaire ou plutôt de proximité, etc.).

III.3. Appeler au ministère presbytéral diocésain : une situation difficile et pourtant un beau service de la proximité et de la mission de l'Eglise

Si la vie religieuse s'inscrit dans une tradition visible, tout en répondant aux appels de l'Esprit et du monde à chaque époque, la physionomie du ministère presbytéral évolue beaucoup en lien avec l'évolution de nos Eglises locales – les diocèses – et plus largement de l'Europe, pour une bonne part. La diminution du nombre de prêtres, leur visibilité et leur proximité au quotidien ont bien changé, le petit nombre est aussi marqué chez nous par des sensibilités diverses et parfois en confrontation de générations, et enfin les affaires de pédophilie n'ont rien fait pour arranger les affaires. On est dans un cadre actuellement difficile pour les vocations sacerdotales. De plus il faudrait distinguer l'exercice du ministère dans des diocèses importants et urbains et dans des diocèses ruraux comme la Haute-Loire.

« L'interprétation de la situation est encore plus importante. Elle est requise par l'ambivalence et parfois par le caractère contradictoire de la situation qui, à la manière du champ de l'Évangile dans lequel sont semés et poussent ensemble le bon grain et l'ivraie (cf. Mt13, 24-30), révèlent comme profondément enchevêtrés entre eux des difficultés et des potentialités, des éléments négatifs et des raisons d'espérer, des obstacles et des ouvertures. » (PDV §10)

« Face à la crise des vocations sacerdotales, comme je l'ai dit en conclusion du Synode, « la première réponse de l'Église se trouve dans un acte de foi totale à l'Esprit Saint. Nous sommes profondément convaincus que cet abandon confiant ne décevra pas si nous demeurons fidèles à la grâce reçue » (PDV §1)

Parmi les éléments qui peuvent soutenir une vocation sacerdotale diocésaine, on peut noter très brièvement aujourd'hui, sans qu'ils soient absolus, outre tous les critères spirituels,

- Sens du service ;
- Amour de l'Eglise locale (diocèse) ;
- La dimension d'être au service d'une communauté (pasteur)
- Sens de la mission avec une pastorale de plus en plus missionnaire.

Conclusion : présence, proximité et partage

Finalement, appeler des jeunes et des moins jeunes (la question du renouvellement des laïcs) réside tout simplement dans la manière dont la Bonne Nouvelle éclate à leurs yeux, les touche au cœur de leur existence : urgence et appel à la vigilance au point de mobiliser les énergies des uns et des autres. L'ensemble de cette réflexion nous invite à souligner l'importance que la question des vocations soit portée par tous. Il importe que les laïcs - les plus nombreux - soient attentifs à permettre aux religieuses dans la vie de l'Eglise locale d'être véritablement une mémoire vive des exigences évangéliques, même si cela dérange (ce qui en est le signe). Les instituts religieux,

pour leur part, doivent travailler à la lisibilité de leur charisme et de la dimension « consacrée » de leur vie. Les diocèses, pour leur part, doivent travailler à la visibilité des prêtres auprès des jeunes mais aussi dans les familles, les communautés et les mouvements.

Pour conclure, nous pourrions suggérer trois mots, parmi d'autres, qui pourraient constituer l'armature d'une proposition tant de la vie religieuse - apostolique ou contemplative – que de la vie sacerdotale, aujourd'hui dans le monde et dans l'Eglise :

- Présence : les religieux-ses sont appelés à s'engager dans leurs lieux de vie de manière à être là, un peu gratuitement, disponibles. Dans notre monde et dans nos quartiers qui bougent, dans la campagne qui se construit ou se dépeuple, une communauté de religieux-ses, comme la présence d'une équipe sacerdotale est le signe d'une humanité habitée par un sens, d'une humanité attentive. Par là même, elle est le signe d'une autre présence, celle de l'Esprit qui nous précède déjà dans le monde.

- Proximité : les communautés religieuses et les prêtres sont une des manières fortes de traduire une Eglise dans et pour le monde. Proximité veut dire abordable, proche, dont on n'a pas peur... même de frapper à la porte. La fraîcheur de l'Evangile manifestée en acte par la vie religieuse leur permet de découvrir un visage de l'Eglise autre qu'ils ne se l'imaginaient.

- Partage : la vie communautaire, le choix de la pauvreté, l'attention aux plus pauvres constituent autant d'éléments de la vie religieuse qui rappellent à tous la dimension prioritaire du partage et de la solidarité. La manière de vivre des prêtres, proches de tous, est aussi simplement un témoignage. Dans notre société actuelle, il y a sûrement place et même nécessité du rappel des exigences de justice et de partage. La vie religieuse se doit très concrètement pour être fidèle à ce qu'elle est, de signifier cette dimension prophétique de la foi et de la charité ouvrant ainsi une espérance dans un monde qui, pour beaucoup, apparaît sans horizon.